

**A. MORELLI, *Fascisme et antifascisme dans l'immigration italienne en Belgique, (1922-1945)*, ULB, 1984, promoteur : J. Stengers.**

La première immigration massive date en Belgique de l'entre-deux-guerres : Polonais et Italiens la composent en parts égales.

Trente mille Italiens séjournent alors en Belgique. Le régime de Mussolini qui s'est établi en Italie oblige cette communauté à se définir politiquement vis-à-vis du fascisme.

La présence en Belgique de nombreux exilés politiques influence l'immigration économique dans le sens de l'antifascisme.

Les antifascistes italiens reconstituent en Belgique les groupes politiques dissous en Italie : anarchistes, communistes, communistes oppositionnels de gauche (bordighistes), socialistes et républicains.

Quelques "libéraux" (le Comte Sforza, le journaliste A. Zanetti) et quelques démocrates-chrétiens antifascistes (F.L. Ferrari et T. Cagnolati) ont aussi trouvé refuge en Belgique, tandis qu'A. Labriola exilé à Bruxelles, multiplie ses efforts pour reconstituer à l'étranger la franc-maçonnerie supprimée en Italie.

Ces différentes tendances de l'antifascisme s'expriment en Bel-

gique à travers une presse très dynamique, des réunions, des manifestations. De 1922 à 1940, ces activités politiques vont cependant être de plus en plus rejetées vers la clandestinité car les Italiens convaincus d'activités politiques antifascistes en Belgique sont très fréquemment expulsés.

Les dossiers sur base desquels ils sont expulsés sont en fait constitués de rapports "aimablement" communiqués à la Sûreté belge par les informateurs fascistes italiens en Belgique.

En effet, un réseau d'espionnage de la communauté est organisé au départ des sièges diplomatiques italiens en Belgique.

Les diplomates italiens organisent aussi des structures destinées à encadrer la colonie italienne et à l'attirer vers le fascisme : organisations de jeunesse (balilla, avanguardisti...), colonies de vacances, écoles italiennes, mutuelles, "fasci", faisceaux féminins, associations d'anciens combattants etc...

Malgré les moyens financiers énormes venus de Rome et l'appui moral des missionnaires italiens à ces structures, leur succès fut mitigé.

Les émigrés économiques les boudèrent et elles restèrent plutôt le fief de la bourgeoisie italienne installée en Belgique. Ce n'est qu'au moment de la guerre d'Éthiopie et des sanctions économiques contre l'Italie que les sympathisants de l'Italie fasciste débordèrent de ce cadre étroit. Le sentiment patriotique mobilisa alors une fraction notable de la colonie italienne et des émigrés se portèrent même comme volontaires pour aller combattre dans les troupes italiennes en Éthiopie.

Les antifascistes italiens de Belgique, par contre, mobilisèrent leurs sympathisants autour de la cause de la République espagnole. De nombreux émigrés italiens partirent combattre le fascisme en Espagne avec le slogan "Oggi in Spagna, domani in Italia".

Les réfugiés antifascistes en Belgique allaient encore se mettre par centaines au service de la Résistance belge.

Ceux qui eurent la chance de revoir l'Italie libérée du fascisme seront nombreux à occuper dans la jeune République des fonctions politiques importantes.

En dehors de la description de la colonie italienne de Belgique et de ses composantes politiques, cette thèse tente de définir l'attitude des Belges face aux réfugiés antifascistes italiens en Belgique.

Alors qu'ils sont persécutés par les polices, avec l'assentiment de la majorité de la classe dirigeante belge (en général sympathisante du fascisme), les exilés peuvent compter sur l'appui de certains partis (communiste et socialiste), de fonds de soutien matériel (fonds Matteoti, Secours rouge international...) et d'organes de presse ("Le

Soir”, “La Dernière heure”, “Le Peuple”, “Le Drapeau rouge” et momentanément “La Libre Belgique”) qui leur ouvrent leurs colonnes.

D'autres groupes (les syndicats, la franc-maçonnerie, la famille royale belge...) se définiront de façon plus ambiguë vis-à-vis des exilés politiques italiens, révélant ainsi certaines de leurs contradictions internes.

(A. MORELLI)